

« Je suis perdu » : l'avenir incertain des apprentis ambulanciers des Hauts-de-France

Une décision de l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France et du ministère de la Santé plonge dans le flou les apprentis ambulanciers des Hauts-de-France.



Pour le ministère de la Santé, les apprentis ambulanciers des Hauts-de-France ne sont pas considérés comme des employés à part entière. PHOTO SÉBASTIEN JARRY

Florentin, 20 ans, a démarré il y a moins d'un mois son apprentissage pour devenir ambulancier : une semaine à l'Institut de Formation d'Ambulanciers (IFA) de Calais alternant avec trois semaines en entreprise à [Lumbres](#), près de Saint-Omer.

Problème, l'Agence Régionale de Santé (ARS) des Hauts-de-France ne lui a pas délivré son agrément alors que « *son dossier est bien complet* », assure son employeur. Un flou autour de la situation de Florentin qui dure depuis un mois. Et qui n'est pas un cas isolé. « *Je suis perdu, perturbé, mon avenir est incertain* », déplore le jeune homme, assurant réfléchir à un plan B si la situation venait à ne pas se décanter.

« C'est le flou total »

L'origine du problème, une requête relative aux agréments des apprentis formulée par l'ARS en juin auprès de la Direction Générale de l'Offre de Soins (DGOS), un service du ministère de la Santé. Le ministère a répondu que les apprentis n'étaient pas considérés comme des employés à part entière, mettant en suspens la réponse que l'ARS comptait apporter aux ambulanciers sur le sujet. Des discussions entre l'ARS et le ministère seraient toujours en cours. « *La décision du ministère peut tomber d'un jour à l'autre* », explique Florent Vasseur, dirigeant des ambulances du Haut-Pays dans l'Audomarois et président de la Chambre nationale des services d'ambulances dans le Pas-de-Calais.

La problématique touche pour l'instant uniquement [les ARS des Hauts-de-France](#), de l'Occitanie et du Grand-Est. « *Le dossier d'agrément de Florentin n'est pas rejeté mais il n'est pas inscrit. En gros, il est en "stand-by". C'est le flou total.* » Une quinzaine d'apprentis sont dans le même cas que Florentin. À l'IFA de Calais, environ un tiers des apprentis ont même abandonné leur formation.



Le risque du contrôle

Mais voilà, les besoins sont là et le binôme que Florentin forme avec son tuteur Anthony n'a pas le temps de s'attarder sur cette problématique, aussi importante soit-elle. Au volant de leur ambulance, direction Esquerdes puis la clinique de Saint-Omer, à Blendecques, avant d'aller à Bourbourg puis Dunkerque : les kilomètres défilent et les missions s'enchaînent. « *On a une quinzaine d'interventions par jour et des dizaines de kilomètres à la clé* », présente Anthony, tout en préparant le véhicule pour le prochain transport.



Lors des interventions, Florentin assiste son tuteur, vérifiant le véhicule, installant le brancard et aidant les patients à monter dans l'ambulance tout en discutant avec ces derniers pour les mettre à l'aise. « *Je considère Florentin comme mon binôme à part entière. S'il ne pratique pas, il ne va rien apprendre. Et moi, je ne peux pas faire tout, tout seul.* », regrette Anthony. « *Les entreprises prennent le risque de se faire contrôler par l'ARS, qui pourrait mettre un terme au contrat, affirme Mylène Wullus, responsable de la filière de formation Ambulancier à l'IFA de Calais. Mais ils ont raison de faire le forcing, ils apprennent mieux qu'en étant observateur.* »

Pendant ce temps-là, Florentin est concentré sur ses tâches. « *Je suis épanoui, j'ai trouvé ma place. Anthony m'a bien expliqué, les automatismes arrivent vite.* » Et ce, grâce à l'apprentissage assure-t-il, espérant donc un retour à la normale.

Contactée, l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France n'a pas souhaité communiquer sur le sujet. Sollicitée, la Direction Générale de l'Offre de Soins n'a pas répondu à nos questions.

Où se former dans le Nord - Pas-de-Calais ?

Il existe trois Instituts de Formation des Ambulanciers dans le Pas-de-Calais : l'IFA de la Croix-Rouge à **Calais**, l'IFA de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat à Arras et l'IFA de l'AFTRAL (Apprendre et se Former en Transport et Logistique) à **Hénin-Beaumont**. Dans le Nord, il n'existe qu'un IFA, celui du centre hospitalier de **Lille**.

Ambulancier, un métier qui manque d'attractivité... et de personnel

Cette nouvelle problématique des apprentis ambulanciers inquiète particulièrement les professionnels du secteur, d'autant que la profession est en manque de bras. « *L'apprentissage a cette capacité d'attractivité dont le métier souffre. Et pour un métier sous tension, il est une solution pour y faire face* », explique Florent Vasseur, des ambulances du Haut-Pays.

« *Sur le terrain, on ne peut pas se permettre d'attendre une décision du ministère* », particulièrement en période estivale. « *Sans notre apprenti, c'est un véhicule qui reste au garage.* » En France, en 2022, la profession comptait 15 000 postes vacants.

La faute notamment aux nombreuses contraintes du métier. « *On est amené à faire des nuits, à manger le midi en vitesse, à rouler toute la journée*, explique Anthony Mobailly, ambulancier. *Justement, l'apprentissage présente ces contraintes à l'élève.* »